FRC. 10
4462

APPUI DE L'OPINION

D E

M. DELAVILLE-LE-ROULX,

*Contre tout système prohibitif de la culture,
fabrication, et vente libre du tabac.*

Par M. BOUCHETTE, Député du département du Nord,

5 Février 1791.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE,
1791.

THE NEWBERRY
LIBRARY

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

150 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

Acquired from the

Library of the

City of New York

1892

—

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1892

APPUI DE L'OPINION

D E

M. DELAVILLE-LE-ROULX,

*Contre tout système prohibitif de la culture ,
fabrication , et vente libre du tabac.*

ON peut regretter un impôt de trente millions, on peut désirer de le rétablir; jusque-là, rien de plus raisonnable. Reste à savoir s'il y a quelque juste moyen pour en effectuer la perception.

Sans doute, avec des forces, on viendra facilement à bout d'empêcher la culture du tabac dans les départemens-frontières. Mais la force, la violence! sont-ce des moyens bien justes?

Les habitans des départemens-frontières sont les premiers exposés aux incursions & au fer des ennemis; & dès-lors, il semble qu'ils devraient mériter le plus de ménagemens de la part de l'administration. S'ils ont une plus grande population; si leurs terres sont mieux cultivées; s'ils payent plus d'impôts que par-tout ailleurs, de si précieux avantages doivent être encouragés, & rien ne doit être entrepris qui puisse les anéantir ou diminuer.

Or, c'est la libre culture du tabac qui jusqu'à présent a été la grande & principale cause de ces précieux avantages. Je parle de la Flandre en particulier : que l'on y supprime la culture du tabac, bientôt on y verra languir les campagnes ; les habitans manqueront de subsistances, & les impôts cesseront d'y être fournis avec promptitude & facilité.

C'est au moyen de la culture du tabac, qu'en Flandre les terres ne reposent jamais. Cela prouve que le tabac n'est point une plante nuisible & vorace, qui épuise les terres en peu d'années, ainsi qu'on ne cesse de le dire & répéter de toutes parts (1). L'expérience seule peut en parler avec certitude : elle écarte & détruit toutes les vaines suppositions. Et voici ce que l'expérience apprend constamment.

Une terre est épuisée, ou, par la malice d'un fermier sortant, elle est tellement empoisonnée qu'elle ne produiroit plus que des plantes nuisibles, sauvages & inutiles : on prépare cette terre par de forts labours ; on lui donne de bons fumiers & on la plante en tabac. Si la saison est bien favorable, le cultivateur se trouve largement remboursé par son tabac de toutes ses avances & frais de culture, des impositions dont son champ est chargé,

(1) Sans doute le même champ ne donneroit pas du tabac plusieurs années de suite ; tout de même, comme le froment épuise son terrain par deux récoltes subsécutives. C'est la raison pourquoi en Amérique la culture du tabac diminue considérablement, & qu'elle diminuera toujours en proportion qu'il y aura moins de terres nouvellement défrichées. Il faut des engrais aux terres anciennes pour produire du tabac ; les terres vierges n'exigent que d'être remuées par des labours. Le tabac d'Amérique doit donc renchérir ; & bientôt, au lieu de dix à douze millions, il en coûteroit vingt à vingt-cinq par an, pour approvisionner le royaume. Et puis, que malheureusement il survienne une guerre, à quoi en fera-t-on ?

ainsi que du prix de son fermage ; mais sa terre est améliorée pour quatre à cinq années. Après la dépouille du tabac , le cultivateur sème du blé froment , qui ne manque jamais de lui donner une récolte des plus abondantes ; ensuite il a de beau lin , & après le lin du treffle ; après quoi il peut remettre sa terre en blé & avoir encore une très-bonne récolte. Demandez au cultivateur , pourquoi il ne fume point sa terre après le tabac ; il vous dira que la racine de cette plante est du fumier , & qu'elle opère le miracle de produire deux épis de blé au lieu d'un. Et c'est cette plante qu'on voudroit bannir de nos contrées (1) !

Le tabac est donc favorable pour les cultures les plus précieuses (2) , le blé froment & le lin. Bien plus , lorsque le lin vient à manquer , on le remplace par le tabac. Il en est de même lorsque le colzat vient à être gelé , soit par un rude hiver , soit dans sa fleurison. Si

(1) On objecte que le tabac de Flandre est mauvais ; à toute force cela peut être. Lorsqu'on n'est ni marchand , ni *renifleur* de tabac , on n'en sauroit beaucoup juger. Ce qui est certain , c'est que , durant la dernière guerre , le tabac de Flandre s'est vendu jusqu'à 60 & à 70 liv. le quintal. Apparemment , en cas de besoin , il y a un secret pour rendre le tabac flamand aussi bon que tel autre. Au reste , tout le tabac américain n'est pas d'égale qualité , puisque , assez ordinairement , il s'en trouve de cinq à six sortes dans un même boucaut , & que , pour en avoir d'excellent , il faut le trier avec attention.

(2) C'est dans cette partie de la Flandre qu'on récolte ces beaux blés fromens blancs si connus , qu'il n'y en a pas de plus beaux en Europe. Ils y sont si abondans , qu'en 1778 & 1779 , il en fut embarqué quatre-vingt-dix milles sacs au port de Bergue , qui ensuite passèrent par celui de Dunkerque. Cette abondance est due à la supériorité de la culture , laquelle n'est soutenue que par la production du tabac : on ne doit donc pas craindre la disette par la liberté de cette plantation.

on n'avoit pas le tabac , on n'auroit de ressource que dans la chétive culture du sarrazin ou blé noir , qui ne fait qu'appauvrir & refroidir le sol pour les cultures qui suivent.

Mais si chez nous la culture du tabac est interdite , elle en fera d'autant plus encouragée chez nos voisins du territoire étranger. Comment en empêcher l'introduction dans un pays où il y a mille & mille communications ? Il faudra donc y caserner des légions de commis , qui seront continuellement sur pied pour veiller sur la fraude. Et quel fardeau sur l'état qu'une double ligne de ces satellites du fisc ! Mais la fraude ne sera pas alors plus retenue qu'elle ne l'est à présent que des bandes de cinquante , de cent & de cent cinquante fraudeurs franchissent toute espèce d'obstacles , opposant la force à la force , & mettant en déroute les gardes qui voudroient les arrêter.

Eh quoi ! une double ligne de gardes sur les frontières ! déjà nos concitoyens habitans de la Flandre frémissent en apprenant cette nouvelle. Ils regardent un pareil établissement comme un fléau dévastateur. Est-ce-là , disent-ils , l'effet de cette liberté conquise ? Comment serons-nous égaux en droits avec nos frères de l'intérieur du royaume ? Ceux-là seront libres , tranquilles , tandis que nous , plus esclaves que jamais , nous ne pourrons faire deux pas sans être arrêtés , molestés , visités , soit que nous allions à nos affaires ou que nous en revenions , & de quelque côté que nous regardions.

Après cela , doit-on être étonné de la répugnance qui s'y fait voir pour l'acquisition des biens nationaux ?

Quelle justice , d'ailleurs , d'aller faire payer quarante-huit sols la livre une drogue qui , aujourd'hui , ne leur coûte pas deux sols ? Car à la campagne chacun cultive du tabac , soit dans son potager , soit ailleurs , pour sa provision à fumer.

Et quand chaque ouvrier ne consommeroît que douze

livres de tabac par an , quel effroyable impôt que celui que vous mettez sur cette jouissance de ce pauvre malheureux ! Vous dites que c'est une fantaisie dont il pourroit se passer : moi , je vous dis que c'est pour lui un besoin , une nécessité ; que c'est un remède & un préservatif contre les maux dont ce pauvre ouvrier seroit bientôt accablé , s'il étoit réduit à devoir s'abstenir de l'usage du tabac.

Non : que l'on pose tant de barrières que l'on voudra , jamais la fraude ne sera empêchée , si la vente du tabac est mise en régie ou en ferme , & la culture prohibée. Eh ! quel appât pour la fraude que quarante-huit sols la livre ! C'est plus que dix fois la valeur de la denrée : impôt inique & outrageant , s'il en fut jamais. Vous ne voulez plus de peines afflictives pour fait de contrebande : et ! bientôt vous ferez planter des potences pour punir les nombreux massacres que votre prohibition du tabac aura occasionnés.

Il est impossible que cela soit autrement : la culture du tabac doit être libre. Mais il faudra toujours du tabac étranger pour mélanger le tabac indigène : mettons donc un droit considérable sur celui qui sera importé de l'étranger (1) , & seulement sur celui en feuilles , & que l'importation du tabac fabriqué soit prohibée , ou bien qu'il soit soumis à un triple droit , & en outre une amende du décuple à la charge des contrevenans qui pourront la payer. C'est le seul & unique moyen d'assurer la perception d'un

(1) Il est de fait que , pour frauder cent livres de tabac , de Dunkerque à Saint-Omer , le marchand paye dix écus au contrebandier : on ignore ce qu'il en coûte pour le frauder depuis Saint-Omer jusqu'en Picardie ; mais on peut compter sur encore dix écus. Voilà donc vingt écus sur chaque cent livres de tabac fraudé , & encore de très-mauvais tabac , dit-on ; d'où je conclus qu'on peut mettre au moins un droit de 50 liv. par quintal de tabac étranger.

impôt juste & utile, puisque, de cette façon, il n'exigera point de frais de gardes extraordinaires. Les habitans des frontières seront eux-mêmes les premiers intéressés à surveiller la fraude; s'il pouvoit y en avoir, comme faisant tort à leurs cultures. On pourroit encore les y engager davantage, en assignant une part dans les captures au profit de la communauté, dont la garde aura fait ou concouru à faire l'arrestation. Et pourquoi ces citoyens s'y refuseroient-ils, puisque désormais la contrebande ne pourra être envisagée que comme un crime, un vol fait à la patrie, une spoliation des revenus publics, contre laquelle tous les particuliers ne pourront qu'être vivement animés & toujours prêts à l'empêcher?